

FRIBOURG-EN-BRISGAU Témoignage d'un médecin français

# « On a pu anticiper »

**Le D<sup>r</sup> Nadine Fouques-Weiss, médecin de ville à Fribourg-en-Brigau, décrit les semaines de crise sanitaire dans sa ville et analyse ce qui a pu faire la différence entre la situation en Allemagne, et celle qu'on connaît en France.**

Les chiffres sont frappants. En France, 133 000 cas avérés de Covid-19, 25 809 morts ; en Allemagne, 167 000 cas, 6 993 décès. Même si l'Allemagne ne teste pas les personnes décédées pour une autre cause apparente, la différence est trop importante et vient de plusieurs facteurs.

## Une organisation fédérale

« En France, il n'y avait pas de réserves de masques, même pas pour les soignants. Ni suffisamment de tests », rappelle le D<sup>r</sup> Nadine Fouques-Weiss.

Selon elle, l'Allemagne, au

début aussi, a manqué d'équipements. « Mais avec une organisation fédérale, il a été plus facile et plus rapide de voir avec les PME pour augmenter localement la production de réactifs pour les prélèvements, de masques et d'appareils de ventilation », souligne-t-elle.

## Isoler les contagieux

« Très vite, on a reçu des masques venant d'Allemagne, ou de Chine. On a pu anticiper, puisque ça a commencé bien après l'Italie et quinze jours après la France. Les campagnes massives de tests ont commencé dès le 8 mars. »

« À partir du 13 mars à Fribourg, on avait pour consigne de ne pas recevoir au cabinet des patients suspectés de Covid, mais de les orienter vers le drive-in installé sur le parking de la Messeplatz (*parc des expositions, N.D.L.R.*) pour les tester et leur prescrire des ar-

rêts de travail à distance ».

Là, « on a testé plus de 1 000 patients en une semaine. Les résultats tombaient dans les deux jours et 150 environ se sont révélés positifs. Les patients positifs, et les contacts qu'ils connaissaient, étaient alors isolés quatorze jours », explique Nadine Fouques-Weiss.

Le drive-in est resté en place trois semaines, avant l'installation d'une *Fieberambulanz*, sorte de dispensaire de campagne à la Messeplatz, pour les consultations des personnes fiévreuses.

Pour le D<sup>r</sup> Fouques-Weiss, c'est clair : « La moindre mortalité en Allemagne est le résultat du diagnostic et de l'isolement rapides des patients contagieux peu atteints, et de leurs contacts, ainsi que du nombre important de places disponibles en réanimation. »

Les cabinets médicaux ont

adapté leur fonctionnement pour éviter toute possibilité de contamination. À l'hôpital, les opérations non urgentes ont été décalées pour libérer des services entiers dédiés au Covid-19.

## Les masques grand public disponibles en pharmacie depuis début avril

Des établissements de cure ont été réquisitionnés pour isoler les contagieux, peu atteints cliniquement, en faisant sortir des patients en cours de cure plus tôt que prévu.

« La plupart des patients ne sont pas inquiets. Les masques sont d'ailleurs disponibles en pharmacie depuis début avril. À Fribourg, comme ailleurs en Allemagne, les hôpitaux n'ont jamais manqué de lits pour les patients Covid. L'Allemagne est au troisième rang mondial en nombre de lit de réanimation, en temps normal avec

28 000 lits, soit six lits pour 1 000 habitants. La France en compte 3,1 et l'Italie, 2,7... Et avec la crise, on est passés à 40 000 lits ! »

Le médecin évoque aussi l'efficacité de la communication de leur organisme de gestion vers les médecins de ville ainsi que la grande réactivité allemande en matière législative, puisque les plans sanitaire et économique ont été mis en service le 28 mars, cinq jours après avoir été validés par le Bundestag et le Bundesrat.

## « Les pays doivent se préparer à rester autonomes »

Le D<sup>r</sup> Fouques-Weiss est optimiste pour le déconfinement. « De toute manière, on ne peut pas confiner les gens indéfiniment, admet-elle. On est bien équipés et si les gestes barrières sont respectés, cela va bien se passer. La réaction des autori-



**Le D<sup>r</sup> Nadine Fouques-Weiss.**

Photo DR

tés sera rapide s'il le faut. Si les taux de contamination remontent, on reviendra en arrière ».

Le médecin espère que cette épreuve sera « une stimulation pour l'avenir, car il y aura d'autres pandémies, dit-elle, craignant Ebola, entre autres. On doit s'organiser. Les pays doivent se préparer à rester autonomes pour les besoins et la protection de leur population. »

**Michèle MARCHETTI**